

*Peine capitale*

Examinons certains facteurs qui montrent que nous accordons davantage d'attention au comportement qu'à la punition. Les chercheurs Braginsky et Braginsky ont dit ceci:

Les hommes sans travail se sentent peu importants et ils parlent le langage de l'insignifiance. Même si un nouvel emploi vient leur redonner un peu d'amour-propre, leur attitude envers la société demeure empreinte d'un cynisme viscéral.

L'article continue encore, faisant ressortir que les gagnepetit et les sans-emploi subissent une tension bien plus grande que les autres catégories de gens et accusent un taux de criminalité supérieur. Je signale simplement que les réalisations de notre gouvernement ne sont vraiment pas reluisantes en ce qui a trait aux efforts tentés pour procurer des emplois significatifs à la population. Si le gouvernement actuel croyait vraiment qu'il devrait insister davantage sur les facteurs qui influent sur le comportement et moins sur d'autres aspects, il n'aurait peut-être pas à s'attarder aussi longuement sur le problème du caractère des sanctions. Nous pouvons encore examiner l'ensemble de la situation du point de vue des ennuis d'ordre-économique. Un autre article de Berkeley Rice dit ceci:

Il n'est pas étonnant que la crainte économique suscite une recrudescence des maladies mentales, de l'alcoolisme et du suicide. Le fait est que les planificateurs du gouvernement ne se soucient pas assez de ce que coûte la récession du point de vue psychique et médical.

A ce propos on s'aperçoit que chaque fois qu'il y a une crise économique ou un manque de travail intéressant ou une inflation très élevée, la violence augmente dans la société et le gouvernement doit s'en reconnaître en partie responsable. Il s'agit là d'un facteur dont il faut tenir compte pour faire baisser la criminalité.

Il serait tout à fait erroné de prétendre que si la récompense et la punition sont fonction du comportement, lorsque notre société enregistre une augmentation de la criminalité nous devrions donc nous concentrer sur le facteur châtement. Je prétends, encore une fois, que tout gouvernement qui se veut abolitionniste doit mériter le droit de l'être. Étant donné, bien entendu, le contexte culturel où nous évoluons, notre postulat selon lequel la punition pourra corriger le comportement, ne sera jamais accepté des citoyens à moins que le gouvernement en créant pour tous une société de paix et de sécurité ne se soit mérité le droit d'être abolitionniste. Un autre article indique ce qui suit:

Après avoir interrogé 2,000 hommes, les chercheurs du Centre de recherche en thérapie de groupe de l'université du Michigan se sont aperçus que les meurtriers traditionnels de la révolution industrielle—longues heures, lourdes charges de travail et surcroît de responsabilités—causent actuellement moins d'anxiété, de stress et de maladies que des conditions de travail apparemment plus faciles.

Cet article indique en fait que les personnes qui occupent un emploi ennuyeux ont un taux ou un niveau de stress mental ou physique beaucoup plus élevé. Examinons certains aspects que le gouvernement a négligés en portant son attention uniquement sur la question de la peine capitale au lieu de la centrer sur le processus: comportement, récompense et punition, considéré comme un tout. Prenons par exemple la télévision et ses conséquences sur le comportement général de nos enfants.

Le risque qu'elle constitue est depuis longtemps reconnu, et des études menées ces dernières années ont démontré clairement que les émissions de violence ont poussé les enfants à s'amuser beaucoup plus agressivement. Les jeux des enfants, en retour, influent sur l'évolution de l'organisme et sur les aptitudes et les attitudes de l'adulte. Le

grand chercheur français, Piaget, remarque que le jeu aide l'enfant à connaître le monde et forme sa conception de la réalité. Ainsi, nous constatons que les habitudes de jeu d'un enfant sont influencées par la télévision et, au fur et à mesure que l'enfant grandit, cela devient sa conception de la réalité et du monde dans lequel il vit. Également, le primatologiste français, Jean Claude Fady, a démontré la corrélation directe entre le jeu et les attitudes raisonnées dans le comportement sérieux. Kathy Sylva et Paul Genova de l'University Harvard ont relié très étroitement les habitudes de jeu des enfants avec l'acquisition de connaissances et l'aptitude à résoudre les problèmes. Si je dis cela, c'est parce qu'on a clairement démontré que la télévision influe de façon très importante sur les réactions de l'enfant vis-à-vis de la société et de la vie adulte.

Ici, il faut remarquer que quand on parle de violence dans la société, il ne s'agit pas simplement de savoir si nous devons ou non maintenir la peine de mort. A mon avis, que nous ayons ou non la peine capitale, cela ne changera rien au taux de violence, mais il importe que la Chambre reconnaisse que pour pouvoir tenir compte des avis de tous les électeurs et de l'opinion publique et comprendre leurs demandes, nous devons prendre certaines mesures avant de songer à abolir la peine de mort.

● (1650)

A ceux qui prétendent pouvoir ne pas tenir compte de l'opinion de leurs électeurs, je demanderai simplement pourquoi il y a des électeurs, si ce n'est pour qu'on les écoute. Nous avons certes l'intelligence et les moyens nécessaires pour stimuler l'indépendance d'esprit et la créativité, chez les nouvelles générations, mais nous nous contentons de faire mariner leurs jeunes cerveaux dans un remous de violence sans fond. Et cette violence stimule les manifestations d'agressivité dans leurs jeux. Comment éviter que la société ne présente ce caractère de violence, quand tant de nos quartiers sont cimentés par le langage et l'art de la violence? Cela tient, je pense, au caractère de l'Amérique du Nord que nos structures culturelles reposent sur un fond de violence. Dans le numéro d'avril 1976 de *Psychology Today*, on peut lire sous la plume des chercheurs Gerbner et Gross un article intitulé: «The Scary World of TV's Heavy Viewer», dont j'extrait le passage suivant:

Nous avons constaté que les spectateurs assidus de la télévision jugent la vie réelle plus dangereuse et plus effrayante que ne le font les spectateurs occasionnels. Les premiers ont moins confiance en leurs concitoyens, ils entretiennent plus de craintes devant la vie réelle.

Je pense que cela mérite d'être analysé, compte tenu de l'évolution actuelle de la société. Dans une autre étude, les auteurs déclarent avoir démontré que regarder assidument la télévision influence l'image que l'on se fait du monde, que les déformations habituelles à la télévision sont perçues par le téléspectateur comme l'expression de la réalité. Les chercheurs ont observé que les spectateurs assidus ont une conception fautive du rôle de la femme, du rapport entre les effectifs des professions libérales et ceux des professions salariées, des dangers qui menacent la sécurité dans la société. Quand on sait que 250,000 adultes ont écrit à Marcus Welby pour lui demander une consultation médicale, il faut se demander jusqu'à quel point la télévision peut déformer la réalité dans l'esprit de nos enfants et de nos jeunes qui suivent les émissions télévisées. J'aimerais partager avec les autres députés un très important élément d'information, que je cite: